

— S'est employé autrefois dans le sens de bosse, enflure, tumeur.

— Techn. Travail exécuté en bosse : *Les bosseures d'une vaisselle, d'une pièce d'argenterie. Des fenêtres dont les châssis de pierre sont festonnés de bosseures.* (H. Taine.)

BOSSEMAN s. m. (bo-se-man. — Ce mot est la transcription d'un composé germanique, *bootsmann*, qui signifie littéralement *homme de bateau*; on y retrouve les deux racines *boot*, bateau et *man* ou *mann*, qui est commun à la plupart des langues germaniques. L'italien, calqué sur le français, se sert de *bosman*). Nom que l'on donnait autrefois à des sous-officiers de marine d'un grade intermédiaire entre ceux de contre-maître et de quartier-maître, et spécialement chargés de veiller aux ancres, aux câbles et aux bouées.

BOSSEMPRA, fleuve d'Afrique, dans la Guinée septentrionale; prend naissance au nord du royaume d'Akik, qu'il traverse, arrose le royaume d'Assin, reçoit plusieurs affluents et se jette dans l'Océan sous le nom de Chama, sur la partie du littoral appelée côte d'Or. Cours 230 kilom.

BOSSEY v. a. ou tr. (bo-sé — rad. *bosse*). Mar. Retenir, fixer avec deux bossos : *Bossey un câble.* || *Bossey une ancre.* La suspendre au-dessous d'un bossoir. On dit plus ordinairement : *Mettre une ancre au bossoir.*

BOSSERVILLE, village de France (Meurthe), comm. d'Art-sur-Meurthe, arrond. et à 5 kilom. S.-E. de Nancy; 175 hab. Couvent de chartreux; belle église du style ionique et corinthien, portant au-dessus du portail une remarquable statue de l'Immaculée Conception; dans le réfectoire du monastère, on voit un beau portrait du duc de Lorraine, Charles IV. La bibliothèque compte 7,000 vol.

BOSETTIER s. m. (bo-se-tié — rad. *bossette*, petite bosse). Techn. Ouvrier qui travaille en bosse. || Verrier qui soufflé le verre en bosse ou boule.

BOSSETTE s. f. (bo-sè-te — dimin. de *bosse*). Petite bosse. || Vieux et inus. en ces sens.

— Techn. Petit renflement que les ressorts de batterie présentent quelquefois.

— Vêner. Se dit quelquefois dans le sens de bosso.

— Manég. Ornement en bosse aux deux côtés d'un mors de cheval : *Un mors à bossettes dorées, à bossettes argentées.*

Il demandait des bossos, des agigettes,
Un beau harrois, de l'or sur les bossottes.
VOLTAIRE.

|| Pièce de cuir que l'on met de chaque côté de la tête des mulets ou des chevaux de charge, à la hauteur des yeux.

BOSSEY, petit village français, situé au pied du Salève, sur la frontière suisse, à une heure de Genève, et qui compte environ 400 hab. Il doit sa célébrité au séjour que Rousseau y fit dans son enfance. Tout le monde se rappelle cette page des *Confessions* : « Deux ans passés au village adoucirent un peu mon âpreté romaine, et me ramènèrent à l'état d'enfant. A Genève, où l'on ne m'imposait rien, j'aimais l'application, la lecture : c'était presque mon seul amusement; à Bossey, le travail me fit aimer les jeux qui lui servaient de relâche. La campagne était pour moi si nouvelle que je ne pouvais me lasser d'en jouir. Je pris pour elle un goût si vif qu'il n'a jamais pu s'éteindre. Le souvenir des jours heureux que j'y ai passés m'a fait regretter son séjour et ses plaisirs dans tous les âges, jusqu'à celui qui m'y a ramené. M. Lainbierc était un homme fort raisonnable, qui, sans négliger notre instruction, ne nous chargeait point de devoirs extrêmes. La simplicité de cette vie champêtre me fit un bien d'un prix inestimable, en ouvrant mon cœur à l'amitié. » La vue dont on jouit de Bossey est assez belle, mais elle ne justifie pas tout ce qu'en dit Rousseau, qui voyait ce pays à travers le prisme de ses premiers souvenirs. Le célèbre noyer, fils de Jean-Jacques, n'existe plus; il a été abattu en 1826, à la suite d'un orage dont il avait beaucoup souffert. La même année, l'orme planté par Voltaire dans son jardin de Ferney avait été également frappé par la foudre. Les âmes pieuses n'ont pas manqué de voir la justice du ciel dans cette coïncidence, selon elles, miraculeuse : tout est dans tout.

BOSSEYEUR s. m. (bo-sè-ieur.) Minér. Nom donné, dans certaines mines, aux ouvriers qui travaillent à l'établissement des voies de fond et d'aérage. || On les appelle aussi coupeurs de murs, ou simplement coupeurs.

BOSSI (Joseph-Charles-Aurèle, baron DE), poète et diplomate italien, né à Turin en 1758, mort à Paris en 1823. Il débuta à dix-huit ans dans les lettres par deux tragédies, *Rea Silvia* et *I Circassi*, qui eurent un certain succès, et se fit recevoir docteur en droit en 1780. Lorsque Joseph II eut promulgué son célèbre édit de tolérance (1781), il composa à la louange de ce prince une ode, dont les sentiments philosophiques le firent expulser du royaume. S'étant fixé à Gênes, Bossi rendit un service signalé au Piémont en fournissant à ce pays des approvisionnements considérables pendant une disette. Il en fut récompensé non-seulement par son rappel, mais par sa nomination au poste de sous-se-

crétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères, qu'il conserva jusqu'en 1792. A cette époque, les armées françaises ayant envahi la Savoie et Nice, la cour de Turin envoya Bossi en Prusse pour y négocier une alliance. De là, il se rendit à la cour de Russie, en qualité d'ambassadeur. Il y résida jusqu'en 1797, époque où il fut congédié par l'empereur de Russie, à la suite du traité de paix conclu entre la Sardaigne et la France. De retour en Italie, il fut envoyé successivement auprès de la république de Venise et du général Bonaparte, jusqu'au traité de Campo-Formio. Après la déchéance du roi de Sardaigne, le général Joubert le nomma membre du gouvernement provisoire du Piémont. Il fut un des trois députés qui portèrent à Paris les pétitions pour l'annexion de ce pays à la France; mais l'état provisoire fut maintenu. L'année suivante (1799), l'invasion russe força Bossi à se réfugier dans les vallées vaudoises, où il favorisa le retour de détachements français. Depuis lors, Bossi fut nommé représentant du gouvernement provisoire piémontais à Paris, puis à Gênes, et membre de l'administration créée par le premier consul. Il se retira après le sénatus-consulte de 1802, et vécut dans la retraite jusqu'en 1805. Appelé à cette époque à la préfecture de l'Ain, Bossi reçut le titre de baron en 1810, passa ensuite à la préfecture de la Manche, et y fut maintenu en 1814. Pendant les Cent-Jours, il défendit avec ardeur la cause de Napoléon, et fut destitué au retour des Bourbons. Il se rendit alors en Angleterre; mais, en 1816, il revint en France, où il vécut jusqu'à sa mort loin des affaires publiques. Donné d'une vive intelligence et de qualités excellentes, Bossi joignait à une imagination ardente un esprit de logique sévère et une inébranlable fermeté dans l'action. Négociateur habile, il se signala en même temps comme un administrateur de premier ordre. Outre les tragédies citées plus haut, on a de Bossi les poèmes lyriques suivants : *A Giuseppe II, imperatore* (1781); *A Pio VI*, composé en 1782 à l'occasion de son voyage à Vienne; *Monaca* (1787), sur la sécularisation des couvents; *L'Indipendenza americana* (1785); *Bronzico* (1785); *Eliot* (1787); *la Olanda pacificata* (1788), en deux chants; *A Buonaparte* (1797); *Vision* (1799), poème élégiaque sur la mort de son ami Pavoletti; *Oromasia* (1805), poème en douze chants, où il décrit les principaux faits de la Révolution française; *Guerra di Spagna* (1808), etc. Ses œuvres choisies ont été publiées à Londres (1816, 3 vol. in-12).

BOSSI (Joseph), peintre, poète et littérateur italien, né à Busto-Arsizio (Lombardie) en 1777, mort en 1815, fit de brillantes études littéraires au collège de Monza, commença ses études artistiques à l'Académie de Brera, à Milan, sous Appiani et Trabballesi, séjourna ensuite à Rome, où il se lia avec Canova, et, de retour à Milan, devint secrétaire de l'Académie des beaux-arts. Il obtint le premier prix dans un concours en 1801, et lorsque Napoléon vint à Milan en 1805, il exposa un dessin du *Jugement dernier*, de Michel-Ange, deux tableaux remarquables par la pureté du dessin : *L'Aurore et la Nuit* et *Edipe et Créon*; enfin, un grand carton du *Parnasse* italien, un de ses meilleurs ouvrages, qui est au musée de Milan. Nommé ensuite président des Académies de Milan, de Venise et de Bologne, professeur à l'école théorique de peinture, il fut chargé par le vice-roi de faire une copie de la *Cène* de Léonard de Vinci. Cet admirable tableau était alors dans un état complet de délabrement. Bossi parvint avec beaucoup de peine à reproduire la fameuse toile, d'abord en un fort beau dessin, puis à la peinture à l'huile. Cette dernière copie, au-dessous du médiocre, se trouve au musée de Milan. Jouissant d'une assez grande fortune, dont il faisait le plus noble usage, Bossi rendit de grands services à l'art, non-seulement par ses œuvres, mais aussi par la fondation d'écoles artistiques, la création de pensions pour les élèves envoyés à Rome, l'acquisition des riches collections artistiques de Milan, de Venise, les nombreuses commandes qu'il fit à Canova, etc. On lui doit la fondation du musée Brera, où un monument a été élevé à sa mémoire. Il a collaboré à la vie de Léonard de Vinci, écrite par soixante savants et artistes, et préparé un ouvrage sur les peintres lombards, que la mort l'empêcha de terminer. Ses principaux écrits sont : *Sul Cenacolo di Leonardo di Vinci*, ouvrage assez remarquable par le goût que par l'érudition et que Goethe a traduit en allemand; *Delle opinioni di Leonardo intorno alla simetria de corpi umani* (Milan, 1811, in-fol.); *Del Tipo dell' arte de la pittura* (1816).

BOSSI (dom Louis), chanoine et savant italien, né dans les environs de Novare. Lorsque les Français envahirent l'Italie, dom Louis Bossi était chanoine de premier ordre à la cathédrale de Milan. Après la réunion du Piémont à la France, il fut nommé préfet des archives du royaume d'Italie et chevalier de la Couronne de fer. Il publia une intéressante dissertation sur le *sacro catino* de Gênes, et prouva que ce vase n'était qu'une composition des anciens Orientaux : on sait que la tradition vulgaire prétendait qu'il avait servi à Jésus-Christ pour laver les pieds des apôtres et qu'il était d'émeraude. Le *sacro catino* fut apporté à Paris, et on le plaça dans la bibliothèque de la rue Richelieu comme une

curiosité dont la substance devait être assimilée au verre à bouteille; il fut cassé par accident en 1816, lorsqu'on le reportait en Italie. Léon Bossi fit aussi, pour un recueil scientifique imprimé à Milan, d'intéressants articles sur la chimie et la minéralogie.

BOSSIÉE s. f. (bo-si-é). Bot. Syn. de bois-si-é.

BOSSIER s. m. (bo-sié). Techn. Dans les salines, celui qui met le sel en tonneaux.

— Techn. Ouvrier verrier. V. **BOSSETIER**.

BOSSIÈRE s. f. (bo-si-è-re). Bot. Syn. de BOISSIÈRE.

BOSSIÈRE, commune de Belgique, province et à 15 kilom. N.-O. de Namur; 600 hab. Exploitation de beaux marbres noirs, dits *marbres de Golsienne*.

BOSSILLÉ, **ÉE** adj. (bo-si-llé; ll mll. — rad. *bosse*). Se dit d'un terrain marqué d'inégalités en forme de bossos : *L'inégalité des surfaces BOSSILLÉES qui diversifiait la qualité des terres à l'infini.* (Vauban.) *Des cotteaux plus ou moins BOSSILLÉS.* (Vauban.) || Vieux.

BOSSILLON s. m. (bo-si-llon; ll mll. — rad. *bosse*). Bot. Nom donné à quelques champignons, dont le chapeau est un peu relevé en bosse. || On les appelle aussi **BULBULEUX**.

BOSSINEY, village d'Angleterre, comté de Cornouailles, sur le canal de Bristol, à 6 kil. N.-O. de Camelfort; 1,000 hab. Ruines d'un château des ducs bretons de Cornouailles, où naquit, dit-on, le roi Arthur.

BOSSIS s. m. (bo-siss — rad. *bosse*). Nom donné, dans certaines localités de l'Ouest, aux chaussées, hautes d'environ un mètre, qui entourent les salines et les séparent de leurs dépendances. La largeur des bossis est très-variable : les parties les plus larges s'appellent *trémets*.

BOSSIUS ou **BOSIUS** (Bénigne), surnommé **Bossius le Belge**, graveur du xvi^e siècle. Il se rendit à Rome, où il passa une partie de sa vie et produisit un assez grand nombre de gravures, signées des initiales B. B. E. et I. B. B. Ses planches se recommandent par de bonnes qualités, mais elles ne sont pas exemptes d'une certaine sécheresse. Bossius, par sa manière, se rattache à l'école de Marc-Antoine. On cite parmi ses meilleures œuvres : *l'Echelle céleste* et la *Guerison du paralytique* de Raphaël, les *Quatre Évangélistes*, d'après Bloetland; le *Pyrrius*, d'après l'antique, etc.

BOSSO (Mathieu), religieux italien, né à Vérone en 1428, mort à Padoue en 1502. Il entra dans la congrégation des chanoines réguliers de Saint-Jean-de-Latran et parvint aux plus hautes dignités de son ordre. Il fut lié intimement avec Ange Politien, Pic de la Mirandole et plusieurs autres hommes célèbres. Laurent de Médicis le tenait en grande estime et l'appela à faire partie de l'Académie platonicienne qui se réunissait dans sa villa de Careggi. Bossso a laissé des opuscules moraux en latin et des *Recuperationes Fesulanæ*, publiées à Bologne en 1483 et à Venise en 1502.

BOSSO ou **BOSSI** (Donat), juriconsulte et historien italien, né à Milan en 1436. Il s'adonna à l'étude de l'histoire et composa une histoire universelle sous le titre de : *Gestorum dictorumque memorabilium*, etc.; ainsi que : *Historia episcoporum et archiepiscoporum Mediolanensium*, etc. (1492).

BOSSO (Jérôme), historien et littérateur italien, né à Paris en 1588. Pendant quinze ans, il occupa une chaire d'éloquence à Milan; il professa ensuite les belles-lettres à l'université de Pavie. On lui doit : *Encomiasticon, in quo mixtim sylvarum, acclamationes et epigrammata* (1620); *De toga romana commentarius* (1612, in-4°); *Isiacus, sive de sistro* (Milan, 1612-1622); *Janotatus, sive de strenu commentarius* (Milan, 1624-1628).

BOSSO (Jean-Angé), savant théologien italien, mort à Rome en 1665. Il entra dans l'ordre des barnabites et en devint le général. Nous citerons parmi ses ouvrages : *Disceptationes morales de jurisdictione episcoporum* (Milan, 1638); *De Effectibus contractus matrimonii* (Venise, 1643); *Moralia varia ad usum utriusque fori* (1649); *De patria potestate in filios* (1667).

BOSSO (Melchior), littérateur du xviii^e siècle. Il composa pour divers théâtres un assez grand nombre de comédies, les unes en prose, les autres en vers. Voici les principales : *la Cingara frustrata* (1622); *le Insolence di Pascarello Citrolo* (1635); *la Guaccara* (1636); *la Zingara Fattuchiera, mascherata in forma di commedia* (1654); *la Pedrina* (1675).

BOSSOIR s. m. (bo-soir — rad. *bosse*). Mar. Chacune des deux grosses pièces de bois placées en saillie à l'avant d'un bâtiment, et qui servent à suspendre et à hisser les ancres : *Bossoir de bâbord. Bossoir de tribord. Bossoir du vent. Bossoir sous le vent. Avoir l'ancre au bossoir. Etre en sentinelle sur le bossoir.*

Il arpenle le pont de la barre au bossoir.
BARTHÉLEMY.

— *Bossoirs d'embarcation*, Pièces de bois analogues au bossoir, destinées à hisser et à suspendre en dehors de la muraille d'un navire les embarcations légères. || *Misaine* au

petit bossoir, Vergue de misaine brassée de façon que le point de sa voile tombe à l'appel du bossoir.

— Loc. fam. *Avoir l'œil sur le bossoir*, Dans le langage des marins, Surveiller avec soin, être fort attentif. || *Avoir de beaux bossoirs d'argent*, Avoir beaucoup de gorge, en parlant d'une femme.

BOSOLANT s. m. (bo-so-lan — de l'ital. *bossolo*, boîte). A la cour de Rome, Huissier de la chambre.

BOSSON s. m. (bo-son — rad. *bosse*). Mar. Rondour des bancs, des tillacs, etc., généralement tout ce qui étant relevé hors d'œuvre n'est ni plat ni uni.

BOSSENS (glacier des), nom d'un des immenses glaciers qui tapissent les flancs du mont Blanc dans les Alpes françaises; il descend, sans solution de continuité, du sommet du géant alpestre. Sa base est bornée : à l'E. par une montagne escarpée et gazonnée, que dominent le glacier des Pêlerins et l'Aiguille du Midi; à l'O. par la montagne de la Côte, qui le sépare du glacier de Tacconay. A 2 kil. du glacier des Bossens, on trouve un village qui porte le même nom.

BOSSEU, **UE** adj. (bo-su — rad. *bosse*). Qui a une bosse sur le dos ou sur la poitrine, par suite d'une déformation de la colonne vertébrale ou du sternum : *Etre bosseu par devant, par derrière.* || *Il avait deux fils : l'aîné était bègue et le cadet bosseu.* (Le Sage.) *Quand tout le monde est bosseu, la belle taille devient la monstruosité.* (Balz.) *Oh! ma mère m'eût aimé bosseu et idiot!* (G. Sand.) *Le quignon et les fées bossues présidèrent à ma nativité.* (Th. Gaut.)

Dans le pays des bossus,
Il faut l'être
Ou le paraitre :
Les dos plats sont mal reçus
Au pays des bossus.

H. MOREAU.

— Par anal. Qui a une bosse ou éminence naturelle sur le corps, et particulièrement sur le dos : *Le chameau est bosseu, et le dromadaire doublement bosseu. Le bison et le sébu sont bossus.* || *Il y a que les bœufs d'Europe qui ne soient pas bossus.* (Buff.)

— Par ext. Inégal, montueux : *Terrain bosseu.* || Peu usité.

— *Faire les cimetières bossus*, Occasionner la mort d'un grand nombre de personnes : *L'intempérance fait les cimetières bossus.* || Vieille locution.

— Substantif. Personne bossue : *Un bosseu. Une bossue.* || *Il y a une impertinente petite bossue qui chante sans fin et sans cesse.* (M^{me} de Sév.) *Il avait l'air malin et railleur, comme tous les bossus.* (De Ségur.) *A Milan, en moins d'un quart d'heure, j'ai compté dix-sept bossus passant sous la fenêtre de mon auberge.* (Chateaub.)

Cette bossue aime un bosseu,
Qui, je pense, est amoureux d'elle.

LEBRUN.

— Loc. fam. *Rire comme un bosseu*, Rire aux éclats, rire de tout cœur, parce que les bossus passent pour être fort gais.

— Loc. prov. *Il y a des bossus*, Se dit pour signifier qu'une pièce est siffiée. Cette locution vient d'un vaudevilliste, auteur des *Aventures de Miqueux*, qui, de la coulisse entendait les sifflets, s'écria : « Je m'y attendais; c'est un coup monté. Il y a au moins douze bossus dans la salle, qui se sont donné rendez-vous pour faire tomber ma pièce. »

— s. m. Ichtyol. Poisson du genre salmon.

— s. f. Conchyl. Nom vulgaire de plusieurs coquilles du genre ovule, à cause de leur forme renflée : *Bosseu à deux boutons. Bosseu sans dents.*

Bossus et quelques traits de leur histoire (LES). Vieux comme le monde, les bossus ne finiront qu'avec lui; encore n'est-il pas dit que dans un monde meilleur nous ne retrouverons pas un jour les bossus que nous aurons aimés dans celui-ci. Il y en aurait un livre à faire, qui nécessiterait de notables incursions dans le passé et s'intitulerait le *Livre d'or des bossus*. Polichinelle amusait les enfants d'Israël; les Perses le connaissaient sous le nom de *Pendj*, les Romains sous celui de *Maccus*; chez nous, il devint le *fou de la cour* au moyen âge; il est le père de la comédie italienne, d'où naquit la comédie française. Rien ne manque à sa gloire, il a été chanté sur tous les modes; la sculpture a immortalisé ses traits, la peinture a reproduit son image; il y a quelques années à peine, un ingénieux artiste, M. Meissonier, exposait sa triomphante silhouette en plein Paris, en plein boulevard de Gand; tout récemment encore, un poète, caché sous le pseudonyme de Mercutio, d'une plume fine et déliée, traçait de lui ce portrait qu'il est bon de conserver : « Polichinelle est un scélérat joyeux. Nez rouge, menton rouge, cheveux en houppe à poudre de riz, chapeau rouge, habit rouge, bleu et jaune, sabots écarlates. Même tête que Henri Monnier et M. Thiers; mais M. Thiers est plus sérieux, et Henri Monnier plus pâle. » Un tel type est immortel. En dépit des progrès horriblement croissants de l'orthopédie, il y aura toujours ici-bas des Polichinelles. Les trois cents successeurs de Ménéès ont pu passer; vingt-deux dynasties d'empereurs, depuis les Han jusqu'aux Thsin, ont pu se succéder en Chine;